

L'AMOUR EST TOUJOURS PUISSANT — (Suite)



V

La mère — J'entends du bruit à la fenêtre voisine. Je vais imiter la voix de mon fils et on va s'amuser ferme. (Imitant la voix du jeune homme.) Est-ce toi, chère Léna !  
Le père — Voilà encore mon chanapan de voisin qui vient importuner ma fille ! Mais je vais rire, cette fois. (Imitant la voix de sa fille.) Oui, cher Denis, c'est ta petite Léna !



VI

La mère — Donne-moi vite un baiser, ma douce Léna ! Vite, pendant que nos bourreaux ne nous regardent pas. Es-tu prête ?  
Le père. — Oui, mon bien aimé !

— Pourquoi que tu fais une rage ?  
— Je ne fais pas une rage, répond Pauline pâle, les dents serrées et les yeux pleins de larmes.

— Et puis tu aurais aussi des fusils pour tuer les brigands.  
— Non, je ne veux pas des brigands. D'abord les princesses n'ont pas de fusils.

— Eh bien, tu aurais ton mari qui prendrait les fusils.  
— Bête ! lance Pauline en soulevant les épaules. Est-ce que les princesses ont des maris ?... Tiens, on va faire l'accident.

J'an se rassérène aussitôt.

Oui, l'accident. D'un coup de poignet tirant les brides, il fait bondir le tabouret. Et voilà le tabouret les quatre fers en l'air, c'est-à-dire le cheval, parfaitement. Pendant ce temps, la pauvre princesse a poussé un cri, et doucement s'est laissée aller sur le tapis. Là, elle gémit tout bas et ferme les yeux. Et le cocher, en bas de son siège, fouaille son cheval, qu'il accable de vigoureux s imprécations. Par malheur, la mèche du fouet s'accroche dans un des... fers du cheval, et le manche, échappé des mains du cocher, s'en va dans les airs en déchirant tout sur son passage...

La scène se transforme. Il n'y a plus de grand cocher en habit à la française. Il y a Jean, tout esaii et tout penaud, qui frotte la joue atteinte par le fouet maudit.

Un grand silence tombe... Jean maîtrise une grosse envie de pleurer...

La princesse, toujours à terre, ne bouge plus, pâmée sans doute. Cette impassibilité irrite l'ancien cocher, et, sans aucun respect pour une aussi grande dame, Jean lui imprime lourdement son pied dans le dos.

— Ah ! mon Dieu ! gémit la princesse qui se ranime ; quel terrible accident ! Et ma belle robe pleine de boue ! Que va dire le prince ? Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

De nouveau Jean lui lance un coup de pied. Et même, pour achever de la ramener à la réalité, il se baisse et l'empoigne par les cheveux.

— Aie !

Elle se retourne et voit son cocher la joue rayée de rouge.

— Ah ! t'as une griffe... Comment ça ?

— Mon fouet ! souffle Jean grognon.

Se montant peu à peu, près de "faire une rage" à son tour :

— T'es bête aussi, toi, d'avoir pas voulu les brigands !

— Non ! Les brigands, j'ai peur !

— Puisque je suis là et que j'ai des tas de fusils ! Au moins comme ça j'aurais été blessé... Et puis, ce soir, je la montrais à papa, ma blessure.

— Eh bien, fais les, maintenant, les brigands. Mais tout seul. Moi, je serai un arbre ou un mur. Comme ça, t'auras ta blessure pour les brigands.

Après une courte hésitation, Jean déclare :

— Non, ça serait pas honnête, puisque c'est dans l'accident.

Mais depuis un instant Pauline examine, avec un intérêt un peu dégouté, le nez de son frère.

— T'as encore perdu ton mouchoir.

Et charitablement :

— Tiens, voilà le mien, dit la princesse à son cocher.

CH. MOREAU VAUTHIER.

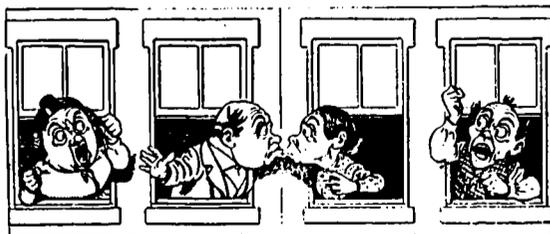
RENDEZ-VOUS SUPRÊME

C'était un jeune officier de cavalerie qui était devenu amoureux fou de la fille d'un riche négociant. Il vint à s'en lasser néanmoins et quand son régiment reçut l'ordre de s'élucigner, il partit sans autre explication.

Il revint quelques mois après avec plus de poussière que de médailles sur son habit, et se rendit à un bal, dont son ancienne belle était incontestablement la reine de beauté.

Ils dansèrent ensemble et elle ne lui manifesta aucun ressentiment de son infidélité et même de son impolitesse passées.

Sollicitée par lui, elle lui accorda un rendez-vous dans une certaine



VII

Le mère } (ils s'embrassent). — Ouais !... !... !...  
Le père }  
Le père de Denis (furieux). — Ah, c'est comme ça ! J'avais bien cru entendre quelque chose venant de la fenêtre voisine. Je viens et je te surprends à me faire de telles infidélités ! Ah, oui-dà !...  
La mère de Léna (furieuse). — Ah ! monsieur ! Je pensais bien aussi avoir entendu quelque chose ! Maintenant, j'ai la preuve que vous me trompez ! Brigand ! Canaille !...  
Et la scène continue crescendo.



VIII

Tableau général ! Si les parents se parlent peut-être d'un peu près, les discours des enfants, quoique plus éloignés, n'en sont pas moins éloquentes.

église où ils s'étaient déjà rencontrés autrefois, non loin de la résidence de son père. Notre militaire, tout joyeux, s'en fut à son cercle où il rencontra un de ses vieux amis, le major X... qui lui offrit un cigare.

— J'ai vu Lucie, ce soir, dit le lieutenant, et il raconta à son ami qu'elle lui avait accordé un rendez-vous. Le major ne manifesta aucune surprise, mais pensa que Lucie était bien indulgente, car il n'ignorait pas ce qui s'était passé auparavant entre les deux jeunes gens.

Le beau et volage lieutenant se rendit à l'église au jour convenu et s'aperçut qu'il y avait un brillant mariage ; puis, quand la cérémonie fut terminée, il vit la mariée sortir

de l'église au bras du major, son ami, l'heureux époux de Mlle Lucie. Il est rentré immédiatement dans ses appartements.

PROFESSION NON SOUPÇONNÉE

La petite Alice vivait dans la banlieue d'une ville où il se passait à peine une journée sans que des agents ou solliciteurs se présentassent à la maison pour vendre un article quelconque. Un jour, son père l'appela dans la chambre de sa maman et lui montra un petit bébé qui venait d'arriver. — D'où vient-il ? demanda Alice.

— C'est le docteur qui l'a apporté.

— Tiens, exclama-t-elle, je ne savais pas qu'il était agent pour les bébés.

LA RAISON DU RETARD

La maman (irritée). — Comment, il y a une demi-heure que je t'ai envoyé au magasin pour acheter ces choses et tu ne les rapportes pas !

Le petit Arthur. — J'ai entendu si longtemps avant que vienne mon tour que j'ai oublié ce dont vous aviez besoin.

La maman. — Alors pourquoi ne revenais-tu pas à la maison le demander ?

Arthur. — J'avais trop peur, si je parlais, de perdre mon tour.

RETIRÉ DES AFFAIRES

Lui. — Je croyais que vous m'aviez dit que votre père était un marchand retiré ?

Elle. — Parfaitement. Quand le syndic a pris possession de son magasin, il n'y avait plus qu'une chose à faire, se retirer. C'est ce qu'il a fait.

HEUREUSEMENT POUR LUI

Mme Bouleau. — J'espère que nous aurons le plaisir de voir souvent votre ami quand il viendra à Montréal. Ma fille sera revenue de la campagne à ce moment. Elle est très bonne pianiste, vous savez.

Mms Rouleau. — Oh, mon ami ne s'en préoccupera pas. Il est sourd comme un pot.

EXCELLENTE PRÉCAUTION

Bouleau. — J'ai rencontré Taupin, hier.

Rouleau. — Oui ? Est-ce qu'il t'a emprunté quelque chose ?

Bouleau. — Jamais de la vie. Avant qu'il en ait eu la chance, je lui ai demandé de me prêter une piastre.

Rouleau. — Je comprends. Tu étais en état de légitime défense.

SOUVENIR !

Henri. — Maman ! pourquoi as-tu des cheveux de papa dans ton médaillon ?

La maman. — C'est pour me rappeler qu'il en a eu.

SEULEMENT

Mme Taupin. — On m'a dit que le jeune Gigolin est maintenant un médecin vétérinaire distingué.

M. Taupin. — Sottise ! C'est seulement un médecin à chevaux.

L'AMOUR EST TOUJOURS PUISSANT — (Suite et fin)

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL